

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES
sont de gré à gré.



ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



Les élections de 1869 ont ceci de particulièrement remarquable qu'elles ont contenté tout le monde.

Victoire! s'écrie l'opposition, Bancel et Gambetta ont passé d'emblée à Paris, Rochefort tient entr'ouverte la porte du Palais Bourbon; en province la plupart des officiels sont restés sur le carreau, sur quatre millions de votants nous en avons plus de trois millions pour nous; encore un effort et nous serons au pair. Victoire!

— Triomphe! triomphe! s'exclame à son tour le Gouvernement: j'ai toujours, pour moi cette bonne, cette excellente, cette fidèle, cette incorruptible, cette inimitable majorité habile à jouer du couteau à papier, prompt à demander la clôture et à étouffer sous le brouhaha de ses basses-tailles les discussions embarrassantes.

Qu'est-ce que vingt-huit ou trente pauvres députés d'opposition contre plus de deux cent cinquante qui me restent?

Que signifient vos cinq ou six irréconciliables, ces pelés, ces galeux qui feront plus de bruit que de besogne, et dont le bulletin ne comptera jamais que pour un?

Il y a encore de beaux jours pour l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial, et nous avons sur la planche six années de sommeil tranquille.

Voilà à quoi peuvent se réduire les plusieurs milliers de lignes échangées de part et d'autre dans les deux ou trois cents journaux qui émaillent la France.

Cela ressemble au colloque de deux écoliers venant de se flanquer une râclée.

— Tu as reçu, hein?

— Pas tant que toi!

Au total tout le monde est content, et personne ne devrait l'être.

Personne ne devrait l'être, car nulle part n'est la victoire.

Personne ne devrait l'être, car pas plus dans un camp que dans l'autre, il n'est permis d'allumer des feux et d'entonner des chants de triomphe.

Ici, côté du gouvernement, les candidatures officielles en débâcle, reniées par un grand nombre de candidats dévoués qui, peu désireux de paraître subir un protectorat administratif, affichaient bien haut le nom d'indépendants, et nouveaux St-Pierre, auraient dit volontiers en parlant du préfet ou du sous-préfet de leur circonscription: — Je ne connais pas cet homme-là.

Ici encore toute une fournée d'irréconciliables retour d'exil ou prêts à y aller, adversaires ardents et farouches décidés à ne pas accepter même une chaise du gouvernement impérial. Irréconciliables qui représentent cent cinquante mille électeurs dont cent mille Parisiens, et les Parisiens sont près des Tuileries, ne l'oublions pas!

Là, côté de l'opposition, quelques succès partiels et retentissants, mais aussi bien des mécomptes, bien des exagérations qui effrayent les craintifs et leur font tourner les yeux, hélas! vers une dictature armée de chaussepots.

Et combien de fidèles et valeureux champions tombés ou sacrifiés!

Hénon, Glais-Bizoin, Jules Favre.

Combien de dissensions, de discussions, de luttes intestines qui divisent le parti libéral au grand esbaudissement de M. Rouher qui, d'un œil satisfait, regarde les candidats démocrates se dévorer les uns les autres.

Raspail injuriant Garnier-Pagès. — Jules Favre traité de réactionnaire, d'impérialiste, de traître bientôt. — Rochefort de niais politique et de Gautier Garguille! Hélas! non, Messieurs, ni les uns ni les

autres vous n'avez le droit de vous réjouir et de pousser des cris d'enthousiasme, parce que si des deux côtés on s'est fait de profondes blessures, personne n'est resté maître du champ de bataille.

Parce que surtout, surtout, derrière les élections de 1869, il y a une grande vaincue qui s'appelle: LA VRAIE LIBERTÉ!

La vraie Liberté qui ne se trouve pas plus dans les candidatures officielles ou pseudo-officielles du gouvernement, que dans les candidatures officielles des comités démocratiques.

Pas plus dans Laurent Descours imposé que dans Raspail désigné.

Réaction ou révolution, voilà dans quels termes les élections de 1869 ont posé le problème.

Emeute ou fusillade: lequel vaut mieux des deux?

Et qu'on ne vienne pas dire que nous exagérons et que nous noircissons la situation à plaisir.

Que signifient, de grâce, les mots *irréconciliable* et *revendication* qu'ont inscrits sur leurs chapeaux les députés vainqueurs à Paris, sinon qu'ils vont s'employer de toutes leurs forces et de toutes leurs épaules à pousser en bas du trône Napoléon III et sa famille?

Maintenant, pensez-vous qu'un souverain qui a sept ou huit cent mille hommes en caserne se laisse déposséder comme cela tranquillement d'un fauteuil admirablement rembourré, sur lequel on a l'avantage de toucher vingt-cinq millions de liste civile?

Pas probable, n'est-ce pas?

Ces deux systèmes nous mènent donc forcément à cette solution: Emeute ou fusillade, — un 15 juin ou un 2 décembre. Comme c'est gai, et qu'il faut faire la Liberté dans cette galère!

Ah! tenez, nous ne sommes en politique que des rengaineurs et des recommenceurs, ce que nous avons fait il y a vingt ans nous le referions aujourd'hui,

expliqué lui-même à diverses reprises, — n'est point un homme politique. Fort habile à trouver le côté comique ou ridicule d'un acte gouvernemental, très prompt à caractériser une situation par un mot à haute portée, peut-être apportera-t-il moins de promptitude et moins d'habileté à indiquer le remède qu'à signaler le mal.

Nous n'en voulons pour preuve que sa facilité à répondre sur le papier les questions sociales les plus ardues qu'il traite de choses bien simples avec une désinvolture et une crânerie amusantes.

Du reste, les problèmes sociaux ne sont point son affaire. Ennemi irréconciliable du gouvernement, adversaire haineux du régime actuel auquel il doit vingt-huit mois de prison, une trentaine de mille francs d'amende et un voyage en Belgique, — la grosse besogne qu'il s'est proposée est la démolition du second empire.

Cette entreprise, comme on le pense, sera particulièrement intéressante, et ce n'est pas sans impatience que nous attendons le premier coup de pioche.

Porté en compétition avec Jules Favre que l'on trouve trop mou aujourd'hui, et que les partisans de l'auteur de la *Lanterne* ne sont pas loin de qua-

nous le referions dans vingt autres années, et il est tristement déplorable de voir constamment se heurter ces deux extrêmes: — la platitude ou la violence.

Quant à la Liberté, la liberté sereine et pacifique, je veux bien croire que nous l'aimons, — mais à force de vouloir l'embrasser, mes frères, nous finirons par l'étouffer.

Jacques BARBIER.

P.-S. — Je demande la parole pour un fait personnel.

Un admirateur fervent de Raspail m'a écrit cette semaine une lettre toute gracieuse dans laquelle il me traite: de *serpent*, de *pauvre naïf*, de *crétin*, de *méchante bête*, de *jésuite*, de *cafard*, d'*émule du Courrier de Lyon* et de *moëllon qui crache sur le granit (sic)*.

Qu'on vienne dire maintenant que l'élection de Raspail n'est pas l'aurore d'une nouvelle ère de liberté! Voilà déjà la liberté d'enguelement, pour mon correspondant du moins.

J. B.

BONNES NOUVELLES



— Il paraît que le gouvernement se décide à ne rien changer au statu quo politique, tellement il est satisfait des élections. On appelle ça profiter des leçons du suffrage universel.

— M. Forcade de la Roquette veut ouvrir la Chambre de suite; M. Rouher, craignant les courants d'air, préfère la laisser fermée; M. de Persigny voudrait l'entrebâiller. Bref, on ne se décide à rien.

lifier d'*impérialiste* et d'*officiel*, Henri Rochefort a pris l'engagement de faire mieux et plus vite que le célèbre ex-chef de la Gauche, et il sera curieux de voir de quelle façon il s'y prendra pour porter au gouvernement personnel des coups plus vigoureux et plus terribles.

Certes, nous ne doutons ni du courage, ni de la volonté, ni de l'énergie froide et calculée du hardi pamphlétaire; mais quand il aura dit à M. Rouher, descendant de la tribune suant et essouffé: « Je constate que M. le ministre d'Etat n'est qu'un farceur, » — le bonheur du peuple aura-t-il fait un grand pas?

Voilà la question.

En somme, comme il n'est pas inutile que toutes les nuances de la population française soient représentées au Corps Législatif, nous serions heureux d'y voir entrer Henri Rochefort dont la personnalité est loin de nous être anathématique.

De même qu'Ernest Picard est le député bourgeois de Paris, Henri Rochefort, hardi, mordant, gouailleur, ne reculant jamais devant le mot propre, serait le député-gamin de Paris.

L. LECLAIR.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Henri Rochefort.

Lorsqu'Henri Rochefort commençait le premier numéro de sa *Lanterne* par cette phrase de vaudeville: « Il y a en France trente huit millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement, » il ne se doutait probablement pas que ce pamphlet de cinquante pages le conduirait à deux doigts de la députation.

Dans quarante-huit heures les deux doigts n'y seront peut-être plus.

Ce sera, en effet, une des choses les plus curieuses du second empire que l'histoire de ce jeune homme se jetant à travers les jambes d'un gouvernement gardé par huit cent mille baïonnettes, — sans autre arme qu'un petit livre à couverture rouge.

Cette audace ne déplaît point; on s'intéresse à l'entreprise du téméraire; on suit avec émotion les péripéties de cette lutte inégale, et semblable à ces spectateurs regardant un gymnasiarque faire des exercices de voltige à quatre-vingt-dix pieds du sol, — on se demande avec anxiété et la sueur dans le dos: jusqu'où ira-t-il sans se casser le cou?

Voilà ce qui a fait le succès inouï de la *Lanterne*, où à défaut de style académique on rencontre des mots qui assomment comme une pierre de fronde, et des phrases qui font trou comme une brûlure.

Voilà pourquoi la candidature d'Henri Rochefort a de grandes chances chez ce peuple de Paris, spirituel et gouailleur, ami de toutes les hardiesses qui s'est dit: — « Celui-là est un gaillard de taille à embêter les ministres, nommons-le! »

Embêter les ministres sera évidemment le principal rôle que jouera Henri Rochefort à la chambre des Députés, si on l'envoie siéger parmi nos honorables, — ce que nous souhaitons de grand cœur à cause du piquant de la situation et de la note nouvelle qu'il apporterait dans le concerto du Palais-Bourbon.

Henri Rochefort, en effet, — ainsi qu'il l'a

L'entente est parfaite parmi nos gouvernants.

— Le roi de Prusse est fortement indisposé et renvoie son voyage en Hanovre. Cette maladie tiendrait à ce que le maître de Bismark n'a pu digérer d'avance l'accueil agréable que lui préparaient ses nouveaux sujets.

— Le Gouvernement provisoire espagnol a constaté que l'innocente Isabelle est partie en laissant une dette de 36 millions de réaux envers le trésor.

Prim va prendre hypothèques sur les cha-teaux en Espagne de son ex-souveraine.

MAUVAISES NOUVELLES



— Le crédit de 5 millions demandé pour la formation de la garde-mobile étant insuffisant, le maréchal Niel a besoin encore d'une douzaine de millions.

M. Magne trouve que c'est beaucoup d'argent pour des prunes.

— On fait courir le bruit de la rentrée des frères Péreire au Crédit mobilier. Ces Messieurs se chargeraient de réorganiser cette fameuse société.

Quelles catastrophes se préparent encore, bon Dieu!

— L'évêque de Marseille fait des circulaires en faveur des candidats officiels. Attendons-nous à voir le Préfet des Bouches-du-Rhône donner la confirmation à ses ouailles.

— Malgré les efforts de la démocratie, l'élection de M. Perras semble assurée dans la 3e circonscription. Faisons-en notre deuil et couvrons-nous de cendres.

FAUSSES NOUVELLES



— Beaucoup de préfets sont allés à Paris se laver de l'accusation d'avoir laissé passer des candidats de l'opposition. Chacun d'eux a reçu un bon savon pour cela.

— Dans les cercles mal informés, on assure que les ministres ont l'intention de se mettre en grève, pour cause de trop peu de travail et de trop d'appointements.

Ils demanderaient à travailler 15 heures et demie par jour à raison de 37 centimes l'heure. Ces prétentions seront-elles acceptées?

— On prétend que les irréconciliables, en attendant l'ouverture de la session, ne se nourrissent plus que de vinaigre, de fiel et de venin, afin de pouvoir en déverser une plus grande quantité sur le gouvernement dans les prochains débats législatifs.

— M. Rouher s'apercevant que sa présence est un empêchement à tout progrès libéral, a fortement l'intention de se retirer dans son fromage et de s'y livrer à l'élevage du vélocipède.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



L'irréconciliable citoyen Raspail a menacé le *Courrier de Lyon* d'un procès en diffamation, à l'occasion d'un article publié par ce journal à son sujet. Le *Courrier*, mis en demeure de démentir les calomnies éditées par

lui contre le père des électeurs de la première circonscription, s'est contenté de publier l'irréconciliable lettre de papa, mais ne dément rien, et continue la réjouissante publication des procès soutenus par le citoyen Raspail contre le pharmacien Morel en 1846, procès qu'il a perdus du reste.

En attendant, le citoyen Raspail n'a pas envoyé à notre confrère son irréconciliable assignation.

C'est dommage, il eût été beau de voir Raspail, qui veut démolir l'arsenal de nos quarante mille lois, Raspail avoir recours à ces mêmes lois, faire un procès de presse comme le premier procureur impérial venu!

Cette bonne fortune ne nous est pas réservée.

A propos des irréconciliables, on se demande si ces citoyens ne reconnaissent rien de ce qui est établi en France, et ayant déclaré qu'il ne voteraient pas le budget, consentiront à émarger audit les 12,500 francs accordés par la loi pour représenter une fraction du peuple souverain.

Cette question épineuse n'est pas tranchée, ces Messieurs n'ayant pas compris dans leur programme l'impitoyable revendication de cette liberté de passer à la caisse.

A leur place, j'émargerais et je distribuerais ladite somme à mes frères indigents. On dit que MM. Picard, Favre et Thiers n'agissent pas autrement; il est vrai qu'ils ne sont pas irréconciliables.

Le *Salut Public* et le *Progrès* se sont chamaillés un brin cette semaine, histoire de ne pas laisser passer les élections sans se dire quelques aménités.

Cette querelle est toujours la même, et finit toujours entre eux faute d'argument. Voici comment ces honorables organes opèrent :

Le *Progrès*. Eh ! là bas, vous vous prétendez libéral et vous ne prêchez que les candidatures officielles?

Le *Salut*. Et vous, confrère, qui soutenez ex æquo les irréconciliables Raspail et Banèl et les réconciliables Hénon et Jules Favre.

Le *Progrès*. Vous êtes lié par les annonces judiciaires octroyées par l'administration.

Le *Salut*. Allez donc, imprimeur de la Préfecture.

Et il y en a pour trois mois, au bout desquels le *Progrès* recommence à reprocher au *Salut* ses annonces judiciaires, tandis que celui-ci reproche au journal de Mme Chanoine les impressions gouvernementales.

Eh bien ! il y a un moyen de tout arranger une bonne fois : que le *Salut* troque ses annonces contre les impressions de la Préfecture. Alors les rôles changeront, et cela amènera un peu de variété dans la dispute.

Le *Progrès* continue à publier ses listes de souscription en faveur de la propagande électorale. Cette souscription devant probablement se clore après le scrutin de ballottage de dimanche prochain, hâtons-nous d'y recueillir les drôleries suivantes :

Un citoyen qui veut voir clair dans ses affaires 1 »
A ce prix-là, on n'a pas même un binoche.

Quatre citoyens qui veulent des réformes 1 »
Des réformes à 5 sous par tête, y pensez-vous?

Un peintre qui ne connaît pas le dessin des candidats officiels 50 »
Parbleu, le dessin des candidats officiel, c'est... vive la ligne!

Mme Eugène qui aime Raspail 25 »
Coquin de Raspail, va!

Au triomphe de la justice 50 »
50 c., vous pouvez vous fouiller!

Un marchand de coco radical 50 »
Du coco radical, je le revendique!

Le diable de Margnole 50 »
Pauvre diable!

Un Français voulant combattre le tenia dont sa mère est atteinte depuis 18 ans 50 »
Prenez du koussou revendicateur.

Pour couper l'appétit de Gargantua 25 »
Dites plutôt pour aiguiser son appétit.

Une dame qui demande la suppression de l'armée permanente 35 »

Eh bien ! que deviendront les bonnes d'enfants ? etc., etc.

Franchement, les rédacteurs du *Progrès*,

gens d'esprit pour la plupart, doivent joliment rire en recevant les souscriptions de ces estimables citoyens.

Décidément, il n'y a donc pas moyen d'envoyer 10 sous à une œuvre quelconque sans les accompagner de balivernes semblables ?

Non ! Eh bien, n'en parlons plus.

Les grèves continuent à Lyon. Les fondeurs en cuivre et les peintres plâtriers ont cessé leurs travaux. Cependant les premiers ayant obtenu ce qu'ils demandaient, sont rentrés dans les ateliers.

Quant aux peintres-plâtriers, la résistance des patrons n'étant pas vaincue, ils ne se sont pas encore remis à l'ouvrage.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette question de grève que nous ne voulons pas approfondir pour le moment ; — mais ce que nous tenons à blâmer, c'est la pression exercée toujours par les ouvriers en grève sur ceux de leurs collègues, pères de famille souvent, qui en attendant la solution de ces questions ont besoin de travailler et de gagner le pain de leurs familles.

Vous voulez la liberté, citoyens, respectez avant tout celle du travail.

L'Etat de Honduras, par d'innombrables réclames sous toutes les formes, fait appel à l'agent des capitalistes français pour la construction de chemins de fer. On offre des hypothèques dans les déserts, chez les sauvages, les visages rouges ou les visages jaunes, je ne sais lesquels.

L'affaire est présentée comme très-bonne, et doit rapporter beaucoup trop pour être aussi sûre que les affiches l'annoncent. Le Honduras est loin, bien loin, et si les actionnaires sont obligés d'aller surveiller leurs hypothèques ou vendre leurs gages, m'est avis que le voyage et les frais seraient coûteux.

Braves Hondurois ou Hondureux, la marie est trop belle ; gardons nos écus, mes frères, l'argent est délicat, la traversée est longue, craignons le mal de mer pour nos économies.

Un de nos compatriotes, M. Baboin, se présente dimanche au scrutin de ballottage dans la 3^e circonscription de l'Isère. Nous faisons des vœux pour que cet honorable candidat... échoue et pour que son compétiteur, M. Réal, soit nommé député.

M. Baboin se dit candidat indépendant et répudie le patronage officiel ; néanmoins toutes les faveurs administratives lui sont acquises, et les maires engagent à voter pour lui.

Comme titres à la députation, M. Baboin peut revendiquer d'être :

A peu près inconnu dans l'Isère ;
Gendre d'un riche industriel de ce département.

M. Réal, lui, est membre du conseil-général ; ses principes démocratiques et indépendants sont connus de tous les électeurs ; le parti libéral, auquel il a donné déjà de nombreuses preuves d'attachement, peut compter sur lui.

Espérons que l'événement donnera raison à nos préférences.

L'empereur va prendre un jour ou deux de congé qu'il passera au château de son petit cousin, le duc de Mouchy, nouveau député de l'Oise.

Le souverain profitera de l'occasion pour se rendre au concours régional de Beauvais. Faut-il s'attendre au pendant du discours de Chartres ? S. M. félicitera-t-elle les hommes d'ordre de tous les partis auxquels elle faisait appel dans la ville célèbre par ses pâtés. C'est peut-être là que l'on couronnera l'édifice, à moins que les ouvriers en bâtiments n'y soient en grève comme à Lyon.

H. PÉRIÉ.

Les erreurs d'un Sous-Préfet

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro, à titre de curiosité électorale, une circulaire rédigée par M. Mercier, sous-préfet de

Vienne (Isère), dans le goût des prospectus de cirque.

M. Brillier, candidat libéral, à l'encontre duquel était dirigé le factum administratif, nous écrit pour protester contre les imputations sous-préfectorales, notamment en ce qui touche l'énumération fantaisiste de ses votes à l'Assemblée nationale.

Nous reproduisons très volontiers la note qu'il nous adresse à ce propos.

Sous-PRÉFECTURE DE VIENNE VOTES DE M. BRILLIER

M. Brillier a voté le 16 septembre 1848, contre le maintien du suffrage universel.

Non, M. Brillier n'a pas voté contre le suffrage universel le 16 septembre 1848, attendu qu'il n'a pas voté du tout, et qu'il s'est contenté de signer simplement la question de savoir si l'article consacrant le suffrage universel serait inséré dans le préambule ou dans le corps de la Constitution. M. Brillier a voté pour qu'il fût inscrit dans le préambule.

M. Brillier a voté le 5 mars 1849, pour le rejet de l'amendement portant qu'il y aurait incompatibilité entre les fonctions de représentant et toutes autres fonctions. Il votait donc pour le cumul des gros traitements.

Non, M. Brillier n'a pas voté, le 5 mars 1849, pour le cumul des gros traitements, attendu qu'il n'a pas été dit un mot à cette séance, et que les trois scrutins publics ouverts ce jour-là, avaient trait : premier à un échange d'immeubles, le second à la construction définitive d'une salle pour les séances de l'Assemblée, et le troisième à une proposition d'enquête parlementaire.

Il a voté au contraire contre le cumul des gros traitements en votant le décret du 14 juin 1848, qui prohibe ce cumul dans les termes les plus expresse.

M. Brillier a voté le 6 septembre 1848, contre l'amendement du citoyen Bauchard tendant à faire ajouter au préambule de la Constitution que le Gouvernement républicain prendrait l'engagement d'alléger les charges qui pesaient sur les citoyens. Donc, en fait, M. Brillier a ratifié l'impôt des 45 centimes.

Ces votes sont consignés au Moniteur officiel.

Non, M. Brillier n'a pas ratifié l'impôt des 45 centimes, attendu que l'amendement Bauchard n'avait abouti à rien de commun avec cet impôt qui a été décrété le 16 mars 1848, alors que M. Brillier n'était pas député.

Enfin ces votes ne sont pas consignés au Moniteur, sauf celui relatif à l'amendement Bauchard.

D'où il suit que M. le sous-préfet de Vienne s'est trompé, et a commis involontairement, sans doute, une série d'inexactitudes dont on ne saurait trop lui tenir compte pour son avancement.

C'est que tous les sous-préfets, voyez-vous, ont cette conviction ardente : qu'il vaut mieux être préfet que sous-préfet.

Jacques BARBIER.

TITILLATIONS



Mon ami X... adore les cerises à l'eau-de-vie ; il a remarqué que ceux de ces fruits alcoolisés, que l'on débite dans les cafés et chez les débitants sont généralement habillés ; aussi, quand X... se paye cette consommation, appelle-t-il cela : « prendre un petit ver. »

Les Athéniens exilèrent jadis Aristide, tout bonnement parce qu'ils étaient fatigués de l'entendre appeler le Juste ; — De même les Parisiens ont infligé un échec électoral à Emile Ollivier, précisément parce qu'ils commençaient à le trouver, lui aussi, trop juste — milieu.

Or les Parisiens sont les gens les moins logiques du monde ; partisans des extrêmes, ils ne veulent plus, paraît-il, de partis mixtes, fort bien ; mais en éliminant Thiers en même temps qu'Emile Ollivier, ils ont fait preuve d'une inconscience flagrante ; si, en effet, l'auteur du *Consulat* et de l'*Empire* échoue, ce qu'à Dieu ne plaise, au second tour de scrutin,

c'est pour le coup que l'on parlera à la Chambre de Thiers parti.

Le vainqueur du grand Derby aux courses d'Epsom, appartient à M. de Lagrange et s'appelle Pretender.

En voilà un nom fatidique et significatif; ce nom signifie clairement, en effet, que celui qui le porte est une vraie locomotive, puisqu'il est près d'aller.

AXIOME. — Ce qui a fait élire les trois quarts de nos députés c'est bien moins leur libéralisme que leurs libéralités.

Depuis que le duc de Mouchy, en épousant la princesse Anna Murat, a déserté les fleurs de lys pour se rallier aux abeilles impériales, on ne l'appelle plus dans le faubourg St-Germain que le duc de Mouchy-à-miel.

L'HOMME QUI RIT... COMME UN FOU.

Un Ballon radical



Tous les journaux ont raconté dernièrement que le fameux ballon captif de Londres, rom-pant, un beau matin, les liens qui l'attachaient à la terre (musique de Paul Henrion), s'était enfui dans l'espace comme un simple caissier; mais personne, que je sache, ne nous a encore révélé la cause et les péripéties de cette escapade imprévue. Désireux de combler cette regrettable lacune, nous allons donner aux lecteurs de la Mascarade les détails les plus véridiques et les plus circonstanciés sur un événement qui désormais appartient, sans conteste, à l'histoire.

Ce fut en apprenant le résultat aussi significatif qu'inattendu des élections parisiennes, que ce jeune aérostaut auquel on était certes loin de soupçonner des idées aussi avancées, conçut aussitôt l'irrévocable et hardi projet de reconquérir, lui aussi, sans retard, son indépendance et sa liberté.

« *Anch'io son radical!* » s'écria-t-il d'une voix sonore; et à peine ce cri anarchique venait-il de s'échapper de sa soupape, que l'on vit le ballon montagnard briser, par un violent effort, ses humilantes entraves, et après avoir repoussé la terre d'un pied libéral: « *Pede libero pulsanda tellus* » s'élança dans les airs en fredonnant celui de la Marseillaise.

(Nota. — Les deux citations exotiques ci-dessus sont, je le sais, non moins saugrenues et intempestives que l'a été l'élection au Corps-Législatif du patriarcat Raspail; si je les ai fourrées ainsi au hasard dans ma rose, c'est tout simplement pour faire croire, comme Victor Hugo, que je suis polyglotte.)

Affolé par l'indépendance sans bornes et par la liberté sans limites dont il se voyait en possession et qu'il croyait avoir reconquises pour toujours, l'irréconciliable aérostaut commença à se livrer à des évolutions désordonnées, à des oscillations fantastiques; les gens qui d'en bas le suivaient de l'œil, le croyaient ivre, et leur erreur était d'autant plus naturelle, que de fait notre ballon était rond comme une balle.

Tout en exécutant cette sarabande effrénée, notre jacobin aérien se livrait à un monologue topique, qu'une hirondelle de nos amies a eu la bonne idée de sténographier à notre intention; le voici:

« *Sursum corda!* » J'ai cassé ma corde! — Ah! Godard, tyran infâme, tu t'imaginais m'avoir soumis pour toujours à ton joug odieux, à ton féroce despotisme! Allons donc, je savais bien que l'heure de l'impitoyable revendication sonnerait tôt ou tard. C'est été bien la peine, vraiment, que Ropespierre montât sur l'échafaud, — non, ce n'est pas ça que je veux dire, — que la montgolfière montât au-dessus des nues, pour que ses descendants se vissent un jour victimes de l'arbitraire et de la force, condamnés à ne pouvoir se mouvoir en liberté! — Tu as cherché à m'humilier et à me dompter; désespérant à bon droit de me diriger à ta guise et de faire de moi un esclave volontaire et soumis, tu m'as ravi violemment ma liberté en me chargeant de chaînes (cordes serait plus exact, mais chaînes fait beaucoup mieux). Ces chaînes, je viens de les briser! cette liberté, je viens de la conquérir, et cela, grâce au noble exemple que m'ont donné ces braves Parisiens; ce n'est pas, à vrai dire, que j'approuve absolument la façon dont ceux-ci ont agi, non, je trouve même, moi qui vois les choses de haut, qu'ils ont commis des boulettes; l'opposition avait aguerri pour riposter aux explosions oratoires des chassepots du gouvernement, un ex-

cellent revolver et un merveilleux lefaucheur; sous le prétexte absurde et erroné que ces armes terribles et efficaces n'étaient plus que des armes de salon, on les a mises injustement et maladroitement au rebut; on a substitué au revolver qui frappait juste et sans relâche (j'ai nommé Jules Favre) un vieux tromblon rouillé (j'ai nommé Raspail), et on a remplacé le lefaucheur meurtrier (j'ai nommé Thiers) par une carabine artistique qui n'est bonne qu'à lancer des fusées (j'ai nommé Rochefort).

Mais qu'importe après tout! la manifestation a eu lieu, j'en ai profité, que veux-je de plus, *va victis!* que c'est bon d'être libre. Je me sens tout gonflé de joie et d'orgueil encore plus que de gaz! Cherche à Godard à faire croire aux masses que je porte dans mes flancs l'hydre de l'anarchie; les masses te riront au nez, car elles savent bien qu'en fait d'hydre, je ne recèle que l'hydr...ogène. Je viens de faire un mot, voilà ce qui prouve que je jouis pleinement de ma liberté... d'esprit. — Je me sens secoué par des bouffées d'ambition; élevons-nous bien haut, bien haut, bien plus haut que l'aigle lui-même; au fait, de quel droit cet oiseau se fait-il appeler le roi des airs? à bas les rois! vive la nacelle! — non, la nation souveraine! Justement je l'aperçois ce tyran ailé, au-dessus de ma tête, il n'y restera pas longtemps; je vais soulever contre lui tout le poids de ma masse énorme et le flanquer à bas. »

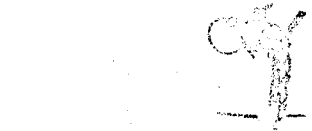
Ce furent là les derniers mots de l'aérostaut; on le vit soudain se précipiter sur l'aigle. Alors s'engagea un combat terrible devant lequel s'enfuit épouvantée l'hirondelle notre correspondant.

A l'heure où nous écrivons, on ne connaît pas l'issue de la lutte, mais tout fait prévoir que si le ballon est percé à coups de bec, l'aigle sera sensiblement déprimé.

Quant à Godard, il réfléchit à l'inconvénient des ascensions *captives*, — quand la ficelle n'est pas assez longue.

HUGUES DABRINS

LEXIQUE FOLITIQUE.



Béguillard. — Homme heureux comme un coq sans patte.

Breloque. — Qui peut douter qu'Hervé la batte?

Berluc. — Les gens qui l'ont sont fort nombreux. Ces déshérités de l'orbite Prennent pour du français l'hébreu Que Victor Hugo leur débite.

Besoins. — Au premier tour Monsieur Noubel Fut élu, c'est tout naturel; — Dédaignant un tour secondaire, Il était urgent, nécessaire Qu'il fût, je le dis sans détour, Un des lauréats du grand tour.

Bétises. — Il vaut mieux en dire qu'en faire.

Bévues. — N'en faites point, n'en dites pas.

Beurre. — Le prologue de maint repas.

Bienfait. — Léotard, l'homme fait au moule. (Apollon qu'eût peint Tintoret,) Ne peut se perdre dans la foule, Ni s'égarer dans la forêt; Lecteurs, vous en savez la cause, Ayant tous, sans doute, entendu Dire, par Machin ou par Chose, « Qu'un bien fait n'est jamais perdu. »

Bigamie. — La pire espèce des folies.

Bigoterie. — Chauvinisme des sacristies.

Biscuits, Bombes, Boulets. — Des cerises à l'ote-vie.

Blagueur. — Effet étrange du hasard, Coïncidence singulière! Il vous souvient que ma dernière Série, accablait au mot BAVARD; Cette fois, ironie insigne, (La mise en page a ses rigueurs). Il faut forcément que je signe Juste au-dessous du mot : **BLAGUEUR!** (à suivre) J. GÉS.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



PARIS.

Lundi. — La lutte continue ardente entre les candidatures Rochefort et Jules Favre. On trouve ce dernier déplorablement modéré.

Mardi. — Même vivacité dans la bataille. — Jules Favre qualifié d'émollient.

Mercredi. — On s'anime de plus en plus. — Jules Favre accusé d'être poussé par M. Rouher.

Jeudi. Le combat s'accroît. — Jules Favre traité, à dix minutes d'intervalle, d'impérialiste, d'officiel et de mouchard.

Vendredi. — On signale plusieurs coups de poing échangés: — le peuple est calme. — Jules Favre définitivement convaincu d'avoir ciré les bottes du Chef de l'Etat.

DERNIÈRE HEURE.

On prétend dans les cercles politiques mal informés que Napoléon III aurait fait proposer à Gambetta de réduire sa liste civile de vingt-cinq millions à quinze cents francs d'appointements, plus une robe d'organdi pour l'Impératrice et une paire de bas pour le Prince Impérial. — Gambetta hésite — Sous toutes réserves.

THÉÂTRES



Célestins. — Depuis longtemps on n'avait vu si grande affluence aux débuts et aux rentrées que cette année, preuve que le public fréquentant les théâtres apprécie l'importance de cette formalité, et n'est pas fâché de donner son appréciation sur la troupe dramatique présentée par la direction.

Mais si le public, — le public payant, — est venu en nombre, M. d'Herblay n'a eu garde, de son côté, de ménager la claque, dont les battoirs font merveille un peu partout, surtout aux deuxièmes galeries. De sorte que s'il plaît à M. d'Herblay de nous imposer un sujet quelconque, ni sifflets, ni protestations ne l'empêcheront de passer; il faudrait que ce sujet fut horriblement mauvais pour n'être pas accepté par les poignes dévouées de M. le Directeur. Tout ce qu'on pourrait dire à cet égard serait inutile, les plaintes seraient superflues, jamais un autocrate de théâtre ne consentira à s'en rapporter exclusivement à l'opinion seule des spectateurs, il lui faut sa claque, et toujours elle manœuvrera, comme la claque des préfets en faveur des candidats officiels.

Et pourtant, vu l'indulgence excessive dont les Lyonnais paraissent animés, ce surcroît d'applaudissements, ce renfort agaçant de bravos est de trop: jusqu'à présent tout se passe sans encombre.

Comme l'indique le tableau de la troupe, peu d'artistes nouveaux s'offrent à nos suffrages; nous connaissons MM. Lebrun et Lecomte nous revenant à la place de MM. Menchard et Seiglet: restent donc M. Fraizier et MM^{mes} Ricquier et Collier, succédant à M. Train et à MM^{mes} Meyronnet et Orel.

Mardi, le Marquis de Villemer a servi à la rentrée d'une bonne partie de notre troupe de comédie. J'applaudis sans aucune réserve à l'acceptation de MM. Boudois, Harville et de M^{me} d'Herblay.

Félicitons-nous de conserver ces trois artistes précieux, dont le talent, le zèle, la bonne volonté n'ont jamais été au-dessous de leur tâche, et pour lesquels chaque rôle a été un succès pendant la saison dernière. M^{me} Abit a eu à supporter une légère opposition, et naturellement M. Laty a été d'emblée admis comme jeune premier rôle; mieux que cela, quand on n'a fait cette gracieuseté à personne, pas même à M^{me} d'Herblay, qui la méritait à juste titre, on a jeté à M. Laty une couronne et un bouquet.

Quelles sont donc les mains amies qui poussent à ce point le culte de M. Laty? Certes, on ne peut contester à cet acteur de l'intelligence, de la mémoire, une diction correcte, de la chaleur surtout et du sentiment; mais quoi qu'on dise, malgré fleurs et couronnes, son organe désenchanté, son manque de distinction dans certains rôles, en feront toujours un jeune premier fort imparfait. M. Boudois, par exemple, est sous tous les rapports, un comédien dix fois supérieur à M. Laty.

Quant à la débutante, M^{me} Ricquier, première

ingénuité, il convient d'attendre avant de se prononcer tout-à-fait. M^{me} Ricquier a de plus que sa dévancière, la jeunesse; sa physionomie est expressive, son nez... remarquable d'ampleur; mais son débit est froid, son jeu monotone. Est-ce timidité, émotion? Elle m'a semblé manquer d'entrain et avoir peu l'habitude de la scène. Si son dernier début ne fait pas revenir sur cette impression, je la crois insuffisante.

La troupe de vaudeville a vu admettre sans contestation M^{me} Michon, M^{lle} Maurel et M. Martin; quelques sifflets seulement ont protesté contre l'acceptation de M^{les} Clarisse et Jeanne. Celle-ci n'avait pas passé sans difficulté l'an passé; depuis son talent n'a pas grandi, oh non! elle a créé certains rôles d'une façon très-peu recommandable, et malgré cela, elle n'a eu à combattre qu'une faible opposition: je le regrette.

Mais, comme je l'ai dit, les Lyonnais sont tellement indulgents que plus tard, — lorsqu'il n'en sera plus temps, — ils pourraient bien se repentir de leur longanimité.

De même pour M. Chevalier; jamais on n'aurait dû admettre cette utilité comme premier amoureux. M. Chevalier, premier amoureux, conçoit-on cela? M. Chevalier est un bouche-trou, un quatrième rôle, des cinquièmes au besoin, mais il n'a aucune des qualités nécessaires à son emploi.

Mercredi, devant un assistance moins nombreuse que la veille, et où l'élément romain dominait, a eu lieu la rentrée de M. Montbazou, grand premier rôle, et M. Cazaubon, troisième rôle. Tous deux ont été admis sans opposition, et pourtant si l'on voulait être sévère, surtout pour M. Cazaubon...

M. Leco, que le prospectus donne comme second comique quand peu de premiers le valent, a été reçu avec acclamations, tandis que M. Homerville, moins heureux, a essayé de vigoureuses bordées de sifflets, tellement nourries que M. le Commissaire de police a dû être embarrassé et a probablement compté beaucoup d'applaudissements pour deux afin d'équilibrer ces sifflets. Enfin le débutant a été déclaré accepté.

Jeudi, rentrée de MM. Belliard et Lebrun, et naturellement admission de tous deux, ainsi que de M^{me} Ballauri.

Allons, les débuts et rentrées vont plus vite que les morts de la ballade: en trois jours 18 artistes se représentant devant le public, 18 acceptés; voilà qui s'appelle ne pas traîner les choses en longueur.

Mais j'attends la rentrée de M^{me} Dalloca, qu'on a soin de réserver pour la dernière, et je pense bien que, malgré les efforts de MM. les chevaliers du lustre, nous n'aurons plus le désagrément de posséder ce grand premier rôle de comédie, incapable, sous tous les rapports, de tenir convenablement un emploi de cette importance.

La Compagnie dramatique de M. d'Herblay contient assez de médiocrités qu'on a bénévolement gobées pour se montrer moins conciliants que ces jours passés.

G. LAURENT.

Les promoteurs de l'Exposition universelle de Lyon nous prient d'annoncer qu'une souscription volontaire est ouverte en vue d'augmenter les ressources de cette entreprise.

Les fonds souscrits seront déposés chez un banquier de la ville de Lyon. Le versement de ces fonds sera effectué par quart: le premier quart à la date du 1^{er} janvier 1870; le deuxième, le 1^{er} juillet 1870; le troisième, le 1^{er} janvier 1871, et le quatrième, le 1^{er} juillet 1871.

Ces fonds sont souscrits à titre d'encouragement et de concours à cette œuvre d'intérêt général. L'emploi desdits fonds est surveillé par un comité financier formé d'entrepreneurs et de souscripteurs. Ces fonds donnés par souscription volontaire ne font pas retour au donateur.

Les bénéfices de l'Exposition seront employés à la fondation de l'Hôtel des Invalides du Travail et d'un Conservatoire de musique.

Les Bureaux provisoires de l'Exposition universelle de Lyon sont place Impériale, 44, où l'on recevra les souscriptions.

CAMP DE SATHONAY

Dimanche 6 juin 1869, l'ASSOCIATION CHORALE DU LYONNAIS, avec le concours de la Division du Camp donnera un grand

FESTIVAL - CONCERT

au bénéfice de l'Oeuvre des petites Filles des Soldats

Pour tous les articles non signés, Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AUX DAMES FRANÇAISES

6, rue Bourbon, 6, LYON
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

La vente à bon marché étant aujourd'hui l'une des conditions essentielles de succès pour une maison de commerce, le nouveau propriétaire des Magasins AUX DAMES FRANÇAISES ne négligera aucun des moyens qui lui permettront de livrer aux prix les plus modérés les articles de la saison du meilleur goût. Aussi les quelques séries suivantes sont-elles appelées à frapper l'attention de l'acheteur par leur vrai bon marché.

COMPTOIR DE BLANC

Affaire exceptionnelle, solde de Coupons.

200 pièces seulement MADAPOLAM, qualité forte, d'une valeur réelle de 0,75 le mètre.

au prix de la pièce de 30 mètres

200 pièces TOILE COTON 80 cent. de large, valeur réelle 80 c., au prix de. 15

80 pièces seulement MOUSSELINE BROCHÉE pour rideaux, qualité de 60 c., au prix de. 30

COMPTOIR DE LAINAGES

Solde de POPELINE PEKIN, marchandises un peu démodées, valeur réelle 2 f., au prix de. 95

400 pièces CRETONNE carreaux et rayures. 1 75 — 80

300 pièces DIAMANTIN nouveauté. 4 90 — 75

Tous les Articles seront exposés Dimanche, Lundi et jours suivants.

AUX DAMES FRANÇAISES — rue Bourbon, 6

60 pièces seulement POPELINE PEKIN valeur réelle 0 85, au prix de
38 pièces POPELINE PEKIN GLACE 1 40
ROBES haute nouveauté (Caprice Louis XV), la robe de 12 mètres.

COMPTOIR D'INDIENNES

150 pièces INDIENNE lilas, valeur réelle de 0 60, au prix de
55 pièces PERCALE dispositions nouvelles 0 90
35 pièces INDIENNE neuve 0 85
80 pièces COTONNE pour tablier 4 25
100 pièces TOILE DE VICHY 4 45
45 pièces MOUSSELINE pour robe 1 25

Une affaire exceptionnelle.

MOUCHOIRS pur fil, dépareillés, qualité de 121, au prix de.

Changement de Domicile

A la St-Jean prochaine la Pharmacie et le Cabinet du docteur HENRI GERVAIS, actuellement rue Vendôme, 155, et place St-Pothin, 15, seront transférés

Rue de Vendôme, 110 et 112
ANGLE DE LA RUE CUVIER

Cabinet de onze heures à une heure
(30-3)

Commande

ARTICLES DE VOYAGE

MATTAN FRÈRES

fabriquent tout ce qui concerne l'article de voyage

Sacs de voyage et Maroquinerie

ATELIER ET MAGASIN

1, Rue Puits-Gaillot, 1

LYON

Malles pour hommes et pour dames

(29-15)

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLES

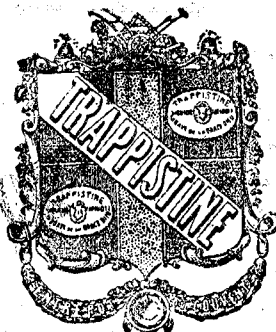
Nous recommandons cet élixir principalement aux personnes dont la digestion est difficile. Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante, et la moins coûteuse dont on puisse se servir. Cet alcoolat devrait donc trouver sa place dans toutes les familles. Il est surtout

indispensable PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont fréquentes, à raison même des excès de boisson et de l'usage des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques. — En flacons cachetés de 2 fr. et 4 fr., avec l'instruction portant le cachet de l'inventeur, H. de RICQLES, cours d'Herbouville, 9, à Lyon. — Dépôt dans toutes les principales pharmacies de la France et de l'étranger.

(34-12)

TRAPPISTINE



LIQUEUR DE TABLE

apéritive et digestive

préparée au

Couvent de la Grâce-Dieu
près de Besançon (Doubs)

PAR LES

RR, PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons.
En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL

CARLOZ VUILLEMIN

15, rue Lanterne, Lyon

(22-52)

10 Purgations pour 1 franc

Plus de Constipations !!! Plus de Migraines !!!

THÉ DE SAINT-GERMAIN

Modifié par RAVET Pharmacien

Se trouve dans toutes les Pharmacies

(21-10)

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)

et du
CANAL DE SUEZ (1868)

pour le tirage du 15 juin, dont les principaux lots sont de

150.000, 50.000, 25.000, 10.000, 5.000, 2.000 f., etc.

Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier, en abandonnant la somme de 12 fr. par obligation, sans autres frais

(10-2)

Fabrique de Sommiers élastiques EN TOUS GENRES

RAYNARD ET C

69, Cours Lafayette, LYON

Sommiers élastiques recouverts d'un tissu damassé et garni à 28 et 35 francs, garantis pendant 10 ans sans frais.

RÉPARATIONS DE SOMMIERS

à prix modérés.

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU

Aiguës ou chroniques les plus rebelles

Dont le traitement aurait été infructueux

Guéries RADICALEMENT par le ROB-SAVARES

PERFECTIONNÉ

Dépurato-tonique, Régénérateur du Sang et des Humeurs

Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels

Expéditions par correspondance

S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien

de 1^{re} classe,

Rue Pizay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel

de Ville, à Lyon.

Allée de traverse, rue de l'Arbre-Sec, 9.

CASINO DU PARC DES ROSIERS

DANS UN BOIS CHARMANT

Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)

A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Givors
— Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 11 de la station de St-Clair, 75 centimes.

DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS

(25-12)

BEAUTE des Mains, du Visage. — Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi

de la CRÈME SIMON

Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons

(24-0)

MAGASINS

DE

CHAPELLERIE

LES PLUS VASTES DE FRANCE

Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice, 80 et la rue Centrale, 45. LYON

Maison RIVIER sœurs

Assortiment immense et spécialité de Chapeaux de paille en tous genres. Choix vraiment extraordinaire de Chapeaux palmier et Panamas dans des conditions surprenantes. Chapeaux de paille depuis l'article 0,90 jusqu'au véritable Panama des îles.

100 MILLE CHAPEAUX LARGE BORD à 0,20 c.

(32-8)



AUX MÉDAILLES

J.-C. SIMIAN

MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE

74, rue de l'Impératrice, 76

angle de la rue Thomassin, Lyon

CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES

Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité

Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures

Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants.

(57)